

Mun Etoga

Daniel Onana

Mun Etoga

Le livre des origines de Batschenga

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

DU MEME AUTEUR

L'ultime hommage aux défunts chez les Bastchenga, Les Editions du Net, 22/10/2021, ISBN : 978-2-312-08464-0 (Essai sociologique)

Rêves et désillusions, EDILIVRE, 27/04/2016, ISBN : 9782334110297 (Nouvelles)

Nomade, EDILIVRE, 17/02/2016, ISBN : 9782334090704 (Roman)

Piège sans fin ou la folie des pouvoirs, Publibook/Société écrivains, 30/10/2012, ISBN 978-2-7483-9419-1 (Théâtre)

Les suicidaires, Publibook/Société écrivains, 01/06/2011, ISBN 978-2-7483-6519-1 (Nouvelles)

A

Tous ceux qui de près ou de loin ont participé à cette œuvre grandiose, ou qui m'ont soutenu dans ce vaste projet,

Mes plus sincères remerciements

BATSCHENGA (ode)

BATSCHENGA !

Village situé aux confins du Département de la LEKIE,
Entouré par MBANDJOCK pour la Haute Sanaga
NTUI pour le Mbam et Kim
MVOMDOUMBA pour la Mefou et Afamba
Et Obala dans la LEKIE.

BATSCHENGA !

Cette petite bourgade qui me vit naître, grandir et m'épousa !
Où que j'aie mon cœur tressaille d'émoi
Quand je prononce ce nom : BATSCHENGA !
Ce nom qui vient de TSENGA, un petit poisson si succulent de la Sanaga !
Ce fleuve qui est le plus long de notre Cameroun bien aimé.

Je voudrais s'il m'était possible,
Vous injecter l'amour que j'ai pour mon BATSCHENGA,
Pour qu'ensemble nous rendions plus beau BATSCHENGA,
Et qui sait pourquoi pas, en faire la 'Lumière de la LEKIE'.

Poème écrit par Alice Jeannine ONANA



La Sanaga, une rivière qui donne vie à la légende des peuples EKANG

PREFACE

L'histoire africaine sera d'autant plus conforme et proche de la réalité qu'elle sera réécrite par les Africains eux-mêmes. Ce sont eux qui l'ont créée au fil des âges, l'ont vécue avec ses torts et ses travers, et tentent de l'affiner au quotidien, malgré les immixtions et ingérences étrangères qu'ils subissent.

Cette disposition d'auto écriture pourrait être attaquées par certains, à causes des risques légitimes dus à la subjectivité, au sempiternel reproche d'auto victimisation et du nostalgisme du glorieux passé égypto-centré.

En vérité, les plaies anhistoriques et désinformantes des pionniers que sont les africanistes et anthropologues de la première génération peuvent rarement être pansées par leurs auteurs. Ils sont venus en Afrique *en mission, mission civilisatrice* s'entend. Afin de justifier les barbaries que sont la colonisation tant matérielle que spirituelle, l'asservissement et l'anéantissement culturel, ces conquérants ont dû recourir à un noircissement d'une civilisation qu'il fallait non seulement policer en l'édulcorant, mais la bêtifier pour lui substituer une autre, la leur. Ainsi les intérêts de la métropole étaient garantis, et le bourreau blanchi.

MUN ETOGA, LE LIVRE DES ORIGINES DE BATSCHEGA de Daniel ONANA s'inscrit dans le sillage de la restitution de faits authentiques d'un peuple pour sa réhabilitation et une meilleure preuve de son existence, avec sa pensée, ses aspirations, sa vision du monde, base nécessaire à toute socioculture en quête de survie, de vie, et d'émergence.

Sans réconciliation avec son passé, nul progrès n'est envisageable. L'oralité a à tort été présentée comme une faiblesse et une déficience. Or, il n'est nulle archive aussi inviolable que la mémoire. Elle est inattaquable car inaccessible par intrusion ou par effraction. Peut-être disparaît-elle avec son porteur... Certes, mais pas pour les valeurs communautaires qui sont faites pour être transmises. Et c'est le devoir de tout patriarche dont on sait qu'ils ne se laissaient jamais surprendre par la mort. Que de longues agonies vécues et expérimentées, parce qu'un ancien retardait sa mort, suspendue à l'arrivée d'untel à qui il entendait livrer certaines vérités, sur serment.

Il ne saurait toujours revenir aux autres le soin de nous parler de nous, de nous dire qui nous sommes, d'où nous venons, et quelles sont nos pensées, nos rêves. Sinon, nous n'existons plus que tel de ridicules pantins, mus par la volonté de l'opérateur, du montreur.

L'auteur **ONANA** n'a pas voulu se rendre coupable de l'ossification et de l'inhumation du passé du Batschenga, ce dont se rendent fautifs une certaine catégorie de lettrés africains, plus prompts à vous parler des savants de l'hexagone, de l'histoire et des avancées technologiques et scientifiques de là-bas, à l'ignorance totale des vertus de l'herbe qui pousse derrière leur case, et sans un soupçon des ressources nécessaires à décrypter le chant de cet oiseau qui, à la même heure, vient chanter, posé sur la branche sous la véranda.

La recherche généalogique, la documentation iconographique, le relais des témoignages et la restitution des anecdotes, sont entre autres, autant d'efforts de préservation et de diffusion d'un passé qu'il est urgent de faire revivre, richesses pour lesquelles nous encourageons **Daniel ONANA**.

Ceci est un bon début pour davantage d'investigations sur nos communautés camerounaises et africaines. L'interdisciplinarité scientifique, notamment dans le champ des sciences sociales et humaines : histoire, anthropologie, archéologie..., permettrait que ceci serve de base à d'autres quêtes plus approfondies, confirmant par datation, les informations que livre l'auteur. Parce qu'on ne peut corriger qu'un brouillon, s'il n'y a même pas de brouillon sur les écrits par les Africains sur l'Afrique, il n'y aura alors rien à corriger, et les fautes volontaires ou conjoncturelles par ignorance ou par mal compréhension, par précipitation ou par légèreté des premiers écrits se confirmeront. L'histoire, c'est également le récit des événements du passé, basés certes, sur l'oralité.

Dr BINGONO BINGONO François

AVANT PROPOS

Loin de moi, l'idée d'écrire un livre d'histoire. Je n'en ai ni la formation, ni la capacité. Je ne me contenterai ici que de reporter les connaissances orales transmises par certains dépositaires de la tradition, ou de certaines bibliothèques vivantes, véritables mémoires de la communauté BATSCHENGA. Il restera à ceux qui ont la capacité de disséquer les faits et d'écrire des manuels d'histoire de fournir des dates et des repères historiques précis à tous ces éléments.

Mon souci premier, en m'embarquant dans cette aventure, est de collecter des données orales qui ont de plus en plus tendance à disparaître ou à s'estomper avec le temps. Mais les dépositaires de cette tradition orale malheureusement, ne s'attardent beaucoup plus que sur les faits historiques et non sur les dates qui pourraient situer dans le temps ces faits. Malgré tout, nous avons le devoir de transcrire ces faits, ainsi, pourrions-nous passer cette connaissance à ceux qui viendront après nous.

Dans ce travail titanesque qui est celui de restauration de la mémoire des faits, je me suis néanmoins attelé, pour pouvoir situer certains événements dans le temps, à parcourir certains documents historiques écrits sur la période coloniale et précoloniale du Cameroun. Quoiqu'incomplets, ces documents m'ont permis néanmoins de pouvoir situer dans le temps certains faits. Ce travail, quoique présentant quelques défaillances, pourrait poser la base pour une restitution historique plus exacte des faits.

Notre histoire jusqu'à présent, reste basée sur la transmission de connaissances orales. Nous avons donc ainsi un devoir de faire passer cette oralité à des connaissances écrites, celles qui restent pour la postérité et qui peuvent ainsi profiter à d'autres et aux générations futures.

Là où nous le pourrons, nous fournirons les dates nécessaires pour situer les événements dans le temps. Mais là où nous ne le pourrons pas, nous nous contenterons de reporter les faits tels que racontés par ceux qui le peuvent encore. Notre souci étant celui de la sauvegarde de notre mémoire collective.

Nous souhaitons ici restituer le peu de connaissances qui reste encore sur les différentes étapes du parcours suivi par BATSCHENGA dans son évolution, depuis les premiers clans qui, ayant franchi la Sanaga, se sont installés sur ces terres jusqu'à nos jours.

D'où venaient ces personnes ? Comment ont-ils fait pour arriver aux abords de la Sanaga et comment ont-ils pu traverser le fleuve ? D'autres que nous, spécialistes des grands mouvements migratoires en Afrique, pourraient mieux répondre à cette questions. Nous ne nous intéressons ici, que sur la formation de la communauté BATSCHENGA. Toutes ces personnes qui, venues des différents horizons, se sont installées là et ont fait sienne, cette terre qui ne demandait qu'à être occupée. Ces personnes qui, au fil des jours et quelles que soient la divergence de leurs origines, se sont unies et ont fait front commun pour bâtir une nouvelle résidence et une nouvelle ethnie : BATSCHENGA

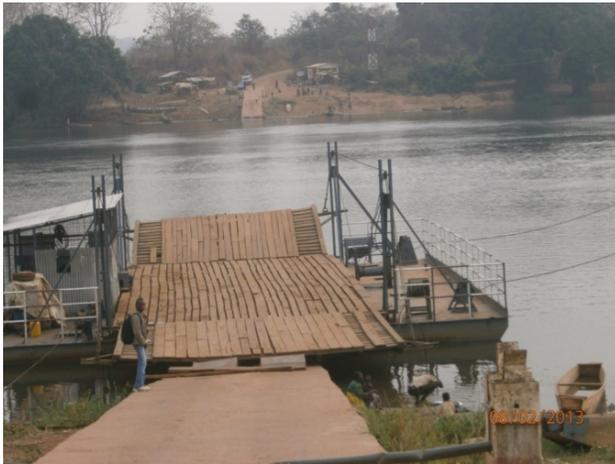
Certains faits peuvent, dans ce document, se révéler légèrement inexacts. Mais il faut savoir ici que l'oralité a ceci de particulier qu'elle comporte généralement une grande part de vérité historique et une infime part de la vérité personnelle de celui qui reporte les faits. Il a donc été nécessaire pour nous de recouper certains événements, certains faits, d'élaguer quelquefois le superflu pour ne retenir que

l'essentiel.

Nous nous excusons infiniment auprès de nos lecteurs si certains passages auront été occultés ou laissés dans l'ombre. Mais nous avons essayé au maximum de prendre en considération tous les faits qui nous ont été reportés.

A toutes et à tous, nous souhaitons une bonne lecture de cette restitution de l'histoire des BATSCHENGA et espérons de vous, toute votre indulgence pour ne regarder que cet aspect positif d'avoir voulu sortir de l'ombre des connaissances qui petit à petit ont tendance à disparaître. D'avoir voulu magnifier cette fierté, cet esprit communautaire et cette unité profonde qui lie le peuple BATSCHENGA.

A tous nos détracteurs et à ceux qui, sans ménagements, ont pourfendu la première édition de cette œuvre, nos remerciements sincères parce qu'ils auront permis que certaines langues finalement se délient et que des informations enfouies tout au fond de certaines mémoires et auxquelles nous n'avions pas accès, soient enfin dévoilées et nous permettent de compléter certaines connaissances. Nous leur disons tout aussi bien merci pour avoir permis que certaines consciences s'éveillent et comprennent enfin l'importance qu'il y a à préserver notre mémoire collective et notre identité propre. Mais à leur endroit, j'ajouterais aussi qu'une critique destructive ne sert qu'à démolir alors qu'une critique toute constructive permet de bâtir une assise solide pour l'édification des générations futures.



Le Bac de NACHTIGAL, construit certainement en 1934 selon l'année gravée sur la pierre, et actuellement remplacé par un magnifique pont qui enjambe le fleuve, Ngañ Medjä des temps modernes

INTRODUCTION

S'intéresser à l'histoire de BATSCHENGA, c'est en fait s'intéresser à l'histoire d'une mosaïque. C'est essayer de savoir comment une multitude peut devenir une et fière de l'être. Car à l'origine, nous avons une multitude de clans, de familles et des sous familles qui mis ensembles forment des villages qui eux même à nouveau mis ensemble, constituent le groupement BATSCHENGA qui au fil des années crée le peuple BATSCHENGA.

BATSCHENGA, c'est au départ le grand village d'Olembé, un village qui éclate à cause de son immensité pour donner naissance à un groupement, ce qu'on pourrait peut-être définir comme une fédération de plusieurs villages.

Toutes les familles habitant ce village ont une chose en commun : le partage de la terre. Une terre qu'ils ont acquise de plusieurs manières différentes. Pour certains, c'est parce qu'ils sont les premiers occupants ; et pour d'autres, c'est le jeu des alliances matrimoniales et autres. Mais il y a un fait particulier chez le BATSCHENGA, ce n'est pas l'occupant qui donne son nom au territoire, c'est le territoire qui donne son nom à l'occupant et, malgré la diversité des familles, en donnant ce nom à l'occupant, il en fait une ethnie à part entière.

BATSCHENGA peut se considérer comme les "Etas unis" de la Lékié. On se marie entre voisin et voisine, à part pour certaines familles de base. Mais néanmoins tous gardent une fierté commune : celle d'être BATSCHENGA. Et tous vous diront avec beaucoup d'emphase, en parlant d'un fait qui ne se pourrait pas : "YE A MUN ETOGA VA" ! (Pas sur la terre de mes ancêtres). Une fierté commune à tous et à nulle autre pareille.

On dit souvent du Cameroun que c'est une Afrique en Miniature et en transposant la même image dans le cas particulier de BATSCHENGA, c'est un Cameroun en miniature de par sa diversité clanique. En fait je parlerais ici de clan au lieu de tribus pour désigner les différentes familles qui forment à l'origine le groupement.

Le cas est unique dans la Lékié et par extension, peut-être même pour le Cameroun tout entier. Une multitude de petits clans qui se forgent une identité commune, une fierté commune et qui réussissent cette alchimie de se fondre les uns dans les autres. Hors de BATSCHENGA, il n'ya plus de MbogNdzana, Tsinga, Osingli ou Evondo, il y a le BATSCHENGA fier de l'être et fier de son identité du reste fort singulière.

Avec le temps et avec l'évolution, BATSCHENGA devient District, puis arrondissement. Le District de BATSCHENGA est créé le 02 septembre 1992 par décret du Président de la République. Par la force des choses, ce district deviendra arrondissement quand le Président décidera que tous les districts soient érigés en arrondissements.

L'actuel arrondissement de BATSCHENGA, c'est une superficie de 216 km² pour une population de 15 000 habitants environ. Les principales ethnies qui peuplent l'arrondissement sont : les BATSCHENGA et Menyada (Eton).